

REGARDS SUR L'ANTIQUITE

Dans la continuation des premières photographies de monuments antiques prises au XIXe siècle et exposées à la fin de l'année 2014 au Musée départemental d'Arles Antique, les latinistes du lycée Zola réalisent des prises de vue sur deux sites antiques de la région et selon deux approches différentes :

A Arles, colonie romaine, ils ont exprimé leur vision des grands monuments de la cité.

- passage des saisons sur les pierres polies par les ans
- occupation des lieux par les hommes depuis l'église Saint-Honorat construite au XIe siècle aux côtés des tombes des Alyscamps jusqu'aux gradins métalliques aménagés au XXIe siècle pour accueillir les spectateurs dans l'amphithéâtre ou le théâtre
- présence d'un chat tournant le dos à l'arène
- vue sur le Rhône à travers les étroites fenêtres des tours construites au Moyen âge pour transformer l'amphithéâtre en place forte
- deux colonnes dressées vers le ciel comme témoignages d'une permanence du génie romain
- pierres ouvragées et abandonnées le long des allées, auxquelles le regard donne soudain une importance
- ombres et lumières métamorphosant l'antique sous nos yeux

A Saint-Blaise, site celto-ligure, ils ont suivi la trace des archéologues du XXe siècle pour retrouver les lieux et les angles de prise de vue de photos anciennes.

Comme la Mission héliographique avait dressé un état des monuments antiques au XIXe siècle, les photographies réalisées par Henri Rolland et son équipe livrent une information sur les fouilles entreprises à Saint-Blaise entre 1935 et 1970.

Les élèves ont eu pour objectif d'utiliser la photographie numérique pour rendre compte à leur tour des caractéristiques des lieux en 2015, grâce aux informations reçues de Jean Chausserie-Laprée et de l'équipe du Service Archéologie de la ville de Martigues. Soixante-dix ans après les premières découvertes d'Henri Rolland, que sont devenus les remparts gaulois, grecs et paléochrétiens, la chapelle Saint-Vincent d'Ugium ou la chapelle Saint-Blaise ? Les arbres ont poussé, des fosses creusées au cours des fouilles sont aujourd'hui comblées, des monticules de terre ont disparu, des murailles ont été mises au jour. En découvrant ces changements, les jeunes photographes ont dû retrouver avec précision les lieux, les angles de prise de vue et les cadrages originaux.

Les photographies du début du XXe siècle et celles du XXIe siècle révèlent quelques éléments caractéristiques de leur époque. Ici, des ouvriers sont au repos devant les murailles ; là, un garçon ou une fille en jean et baskets a retrouvé la pose de ces hommes du passé. Ici, Henri Rolland en costume et cravate fait visiter le chantier à trois dames élégamment vêtues ; là, une jeune fille saisie dans la même posture sur le

même mur du même bastion complètement dégagé. Ici, un cadrage étonnant de l'étang de Lavalduc qui étale ses rives vierges de toute construction par-delà la tête de deux ouvriers au premier plan ; là, une chevelure s'est placée contrastant étrangement avec l'étendue claire de ce même plan d'eau dont l'horizon est aujourd'hui bordé de cheminées alignées.

Deux approches complémentaires, pour une vision de l'Antiquité en Provence

Les titres choisis pour chacune des photos illustrent la complémentarité des deux démarches : à Arles, l'interprétation libre révèle la sensibilité de chacun à divers aspects du monument et de son environnement ; à Saint-Blaise, la précision historique des légendes traduit l'exigence de l'exercice de photographie. Les deux volets de ce projet ont permis à nos lycéens de découvrir avec un regard neuf des lieux déjà visités à Arles et de s'approprier un espace inconnu et son histoire en explorant le site de Saint-Blaise.

Ces deux projets photographiques ont été complétés par la visite au musée Granet de l'exposition « Aix antique » et par la lecture de textes anciens qui de Strabon à Ausone nous racontent le passé antique de la Provence.

Nous remercions pour leur collaboration le Service Archéologie de la ville de Martigues, la Communauté d'agglomération du pays de Martigues, la DAAC d'Aix-Marseille, l'association Archeomed. Merci aussi à Coralie Meurant, pour son aide précieuse !